

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXXIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

Enfin, le carosse est à la porte..... Je suis à vous. J'y vole... Passez, cher Capitaine; je vous suis... De grace abrégeons les civilités.

Que dis-tu, Belford, de ce Prologue, & de toutes les extravagances de ma joie? Enfin, paré comme un jour de nôce, le cœur enflé de desir & d'espérance, suivi d'un laquais que ma Belle n'a jamais vû, je pars pour Hamstead, & je m'y crois déjà.

LETTRE CCXXIII.

M. LOVELACE à M.
BELFORD.

*A Hamstead, Vendredi 9 Juin,
à 7 heures, du matin.*

C'est de Hamstead, cher ami, c'est de l'Hôtellerie du Coche que je t'écris. J'y suis depuis plus d'une heure. Quel esprit industrieux j'ai reçu de la nature! On ne me reprochera pas de m'endormir dans l'oïveté. Le plaisir me coute cher. En vérité je m'admire quelque fois moi-même. Avec une ame si active, j'aurois fait une figure éclatante, dans quelque état que le Ciel m'eût

m'eût placé. Sur le trone, j'aurois été sans doute un des plus grands Rois du monde. J'aurois disputé le titre de Conquerant au fameux Macedonien. J'aurois entassé couronnes sur couronnes, & dépouillé tous mes voisins, pour mériter le nom de *Robert* * *le Grand*. J'aurois fait la guerre au Turc, au Persan, au Mogol, pour leur ferrails; & je n'aurois pas laissé, à tous ces Monarques Orientaux, une jolie femme sur laquelle je n'eusse assuré mes droits.

Après avoir pris toutes les informations qui conviennent à mes vûes, il me reste tant de loisir, que je puis l'employer à t'écrire. Cependant je me servirai de ma méthode d'abbreviation, pour menager le tems. Quoiqu'il soit encore trop tôt pour me présenter à ma Charmante, qui a besoin de repos après deux ou trois jours de fatigue, je te dois quantité d'éclaircissemens préliminaires, sans lesquels tu n'entrerois pas facilement dans l'ordre de mes opérations.

Je me suis séparé du Capitaine au pied de la colline, & je l'ai laissé triplement instruit; c'est-à-dire, pour les trois suppositions du fait, du probable, & du possible. Si je puis revoir ma Charmante & faire ma paix avec elle sans la médiation de ce digne
Con-

* Robert est son nom de Baptême.

Conciliateur, je m'en rejouirai beaucoup. C'est mon ancienne maxime en amour, d'y employer le moins de secours étrangers qu'il m'est possible; & je regrette aujourd'hui de ne pouvoir me tenir à cette règle. Qui fait même si ma Charmante ne s'en trouveroit pas mieux? Je ne puis lui pardonner d'avoir poussé l'indifférence pour moi jusqu'à m'abandonner réellement, sous un prétexte frivole, ou plutôt sans aucune apparence de raison. Si je la trouve trop difficile.... mais suspendons les menaces, jusqu'à ce qu'elle soit en mon pouvoir. Tu fais quel est mon serment.

Voici toutes les circonstances que j'ai pu recueillir, du recit de Will, de celui des gens de l'Hôtellerie, & des informations que Will a tirées du Cocher.

Le Coche de Hamstead n'avoit encore que deux personnes, lorsque ma Belle y est montée. Mais elle a feint d'être fort pressée; & païant pour les places vacantes, elle a fait partir aussitôt la voiture. En arrivant au terme, elle est descendue à l'Hôtellerie avec les deux Passagers, qui l'ont quittée sans doute avec beaucoup de respect. Elle est entrée dans la maison, elle a demandé l'usage d'une chambre, pour une demie heure, sous prétexte d'y prendre une tasse de

de thé. On lui a donné la chambre d'où je t'écris. Elle s'est assise à la même table, &, je crois, sur la même chaise où je suis actuellement. Ah! Belford, si tu connoissois l'amour, tu sentirois le prix de ces légères circonstances!

Elle paroïssoit fort abbatue. L'Hôteffe, charmée de sa figure, s'est crue obligée de lui tenir compagnie. Elle l'a pressée de manger quelque chose avec son thé. Non, a-t'elle répondu, je ne me sens pas d'appetit. Cette femme lui a proposé de goûter de ses biscuits, qui étoient excellens. Ce qu'il vous plaira, lui a-t'elle dit. L'Hôteffe, étant sortie un moment pour aller prendre quelques biscuits, s'est apperçue à son retour que la chere fugitive s'efforçoit de retenir des marques de douleur, auxquelles il paroïssoit qu'elle s'étoit abandonnée dans son absence.

Cependant, lorsqu'on lui a servi le thé, elle a prié l'Hôteffe de s'asseoir. Elle a fait quantité de questions sur les Villages voisins & sur les routes. L'Hôteffe a pris la liberté de lui dire, qu'elle lui croioit quelque sùjet de chagrin. Les personnes sensibles, a-t'elle répondu, ne quittent point leurs amis sans beaucoup de tristesse

tesse. Ne seroit - ce pas de moi, Belford, qu'elle vouloit parler?

Elle n'a pas fait la moindre question sur les logemens ; quoiqu'on doive juger, par la fuite, qu'elle ne se proposoit pas d'aller cette nuit plus loin que Hamstead. Après avoir pris deux tasses de thé, elle a mis un biscuit dans sa poche ; tendre fille ! apparemment pour lui servir de souper. Elle a laissé sur la table un demi écu, dont elle a refusé de prendre le reste ; & poussant un soupir, elle s'est disposée à partir, en disant qu'elle alloit continuer son chemin vers Hendon. C'est un des lieux dont elle avoit demandé la distance. On lui a proposé d'envoyer savoir, s'il n'y avoit pas quelque voiture de Hamstead, qui allât le même soir à Hendon. Elle a répondu que c'étoit prendre une peine inutile, parce qu'elle espéroit de rencontrer une chaise qui venoit au devant d'elle. Autre de ses petites ruses, je suppose : car depuis hier au matin, avec qui & comment auroit-elle pû prendre un arrangement de cette nature ?

Tous ceux qui l'ont vûe se disoient entre eux, qu'un air si noble, dans sa figure & dans sa conduite, annonçoit une personne de qualité. Comme elle étoit sans aucune fuite, & que ses beaux yeux (c'est l'expres-
sion

sion de l'Hotesse) paroïssioient rouges & enflés, ils n'ont pas douté qu'elle ne fut dans le cas d'avoir fui ses parens ou ses tuteurs; car ils l'ont jugée trop jeune pour la croire mariée. Un mari, me disent-ils, n'abandonneroit point à elle-même une femme de cet âge & de cette beauté, ou ne lui causeroit pas les chagrins qu'elle porte écrits sur son visage. Ils ajoutent, que pendant quelques momens, ils ont remarqué tant de trouble dans ses regards, qu'ils l'ont soupçonnée d'un funeste dessein contre elle-même.

Ces observations n'ont pas manqué d'exciter leur curiosité. Ils ont engagé un Domestique hors de condition, qui cherchoit un Maître, à suivre toutes ses traces. Je viens d'apprendre d'eux-mêmes ce qu'il se vante d'avoir observé.

„ Elle a pris effectivement son chemin
„ vers Hendon; mais en sortant de Ham-
„ stead, elle s'est arrêté pour jeter les yeux
„ autour d'elle & dans la vallée qui s'offroit
„ à ses pieds. Là, fixant ses regards sur Lon-
dres, elle a porté son mouchoir à ses yeux;
se repentant peut-être de la démarche téméraire où elle s'est engagée, & souhaitant de pouvoir retourner sur ses pas. Je le répète, Belford, c'est le meilleur parti qu'elle puisse

puisse prendre. Malheur à la fille, qui après avoir pensé à devenir ma femme, sera capable de me fuir & de renoncer pour jamais à moi.

„Ensuite, s'étant remise à marcher, elle „s'est encore arrêtée: & comme si la route „avoit commencé à lui déplaire, après „avoir recommencé à pleurer, elle est ré- „ournée vers Hamstead.

Je suis ravi qu'elle ait tant pleuré; parce que dans les plus grands chagrins, un cœur qui reçoit ce soulagement, devient capable de résister à la douleur. De-là vient, que je n'ai jamais été fâché de voir une belle femme en pleurs. Combien de fois n'ai-je pas souhaité depuis hier après-midi, de pouvoir pleurer à chaudes larmes?

„Bientôt, elle a vû venir vers elle un „Carrosse vuide, à quatre chevaux. Elle a „quitté le sentier qu'elle suivoit, pour aller „à sa rencontre; dans le dessein apparem- „ment de parler au Cocher, s'il s'étoit arrêté pour lui faire les premières questions. „Il l'a regardée attentivement. Mais tous „les passans lui paioient cette espèce de tri- „but; ce qui seroit à lui rendre l'Espion „moins suspect. Heureux coquin que ce Cocher, s'il avoit sù qui il pouvoit obliger, & quel prix on auroit attaché à ses services!

vices ! Mais quel malheur auroit été le mien, si sa stupidité ne m'avoit été aussi favorable que mon étoile ; „ en un mot, il paroît „ qu'ils ont manqué tous deux de résolution „ Les chevaux suivant la route, le Cocher a „ tourné plusieurs fois les yeux derrière lui ; „ tandis que regretant l'occasion qui s'éloignoit, elle a poussé des soupirs, elle a recommencé à verser des larmes, qui ont „ été observées par l'Espion.

„ Etant rentrée dans Hamstead, elle regardoit au visage chaque personne qu'elle „ rencontroit ; & poussant quelquefois son „ haleine sur sa main elle l'appliquoit sur ses „ yeux, pour en dissiper la rougeur ou pour „ sécher ses larmes. Enfin la vûe d'un écriteau, qui offroit des logemens à louer, „ l'a fait avancer & retourner plusieurs fois, „ comme incertaine du parti qu'elle devoit „ prendre. Elle n'a pas laissé de passer au-delà de cette maison ; & l'Espion, arrêté „ alors par quelques gens de sa connoissance, „ l'a perdue de vûe pendant quelques minutes. Mais il l'a bientôt vûe sortir d'une „ boutique, accompagnée d'une servante, „ qu'elle avoit engagée, comme l'effet l'a „ prouvé, à la conduire dans la maison où „ elle est actuellement logée. Ne la voiant „ point reparoître, après l'avoir attendue

T. V. P. I. N plus

„ plus d'une heure, il est revenu à l'Hôtel-
 „ lerie, pour faire son recit à ceux qui l'a-
 „ voient employé.

Le mien, Belford, est du genre dramati-
 que. Ainsi regarde ce que tu as lû jusqu'i-
 ci, comme le premier acte. Mon valet,
 qui entre sur la scène, va commencer le se-
 cond.

Il s'étoit procuré toutes ces informations
 avant mon arrivée, par le soin qu'il avoit
 eu de raconter en échange diverses particu-
 larités dont j'ai chargé depuis longtems sa
 mémoire, en les lui repétant de bouche &
 par écrit. Ainsi, j'ai trouvé les gens de
 cette maison dans mes intérêts. Ils m'ont
 repété tout ce qu'il leur avoit dit, avec des
 souhaits pour le succès de mon entreprise.

Mais il a commencé par me rendre comp-
 te de l'idée qu'il leur avoit fait prendre de
 ma Belle & de moi. C'est un détail dont
 il est nécessaire que tu sois informé. Ce-
 pendant j'apprehende d'être pressé par le
 tems. Un domestique de cette Hôtellerie
 m'assure, qu'étant sorti depuis un moment,
 il a vû Madame Moore, à qui je destine ma
 première visite, entrer dans la maison d'u-
 ne vieille fille de son voisinage, nommée
 Miss Rawlins, si respectée pour sa pruden-
 ce, qu'aucune femme du Bourg n'entre-
 prend

prend rien sans la consulter. J'ai chargé aussitôt mon honnête Cocher de veiller à la porte de cet Oracle d'Hamstead, pour m'avertir du moment où Madame Moore retournera chez elle. J'espère que leur entretien ne durera pas plus que mon recit, dont je ne veux pas que tu perdes un seul mot.

„ Will avoit donc raconté à ceux qui
„ avoient voulu l'entendre, que sa Maîtresse
„ étoit mariée depuis peu à un Gentilhomme
„ des plus accomplis, mais si vif & si dissi-
„ pé, qu'étant mortellement jalouse, elle
„ l'avoit quitté dans un accès de cette furieu-
„ se passion. Quoiqu'elle l'aimât cherement,
„ & qu'étant une des plus belles femmes du
„ monde, comme ils en avoient pû juger
„ par leurs propres yeux, elle en fut ado-
„ rée, sa jalousie, s'il étoit permis de le di-
„ re, (mais la vérité étoit la vérité) l'avoit
„ rendue si capricieuse, que lorsqu'il refusoit
„ d'entrer dans la moindre de ses vûes elle
„ étoit toujours prête à le quitter. C'étoit
„ un tour qu'elle lui avoit déjà joué deux
„ ou trois fois, mais avec toute l'innocence
„ & toute la vertu du monde. Elle se re-
„ tiroit ordinairement chez une de ses inti-
„ mes amies, jeune Demoiselle remplie
„ d'honneur, quoique trop indulgente pour

N 2

„ elle



„ elle sur ce point , qui étoit à la vérité son
„ unique défaut. Cette raison avoit porté
„ son Maître à la mener à Londres , car leur
„ résidence ordinaire étoit à la campagne.
„ Mais, pour avoir refusé depuis peu de la
„ satisfaire , à l'occasion d'une femme avec
„ laquelle on l'avoit vû au Parc de S. James,
„ elle l'avoit traité avec sa rigueur ordinaire,
„ dès la première fois qu'elle étoit venue à la
„ Ville & le pauvre Gentilhomme étoit à
„ demi fou de cette aventure.

„ Ici, Will avoit plaint ma situation, les
„ larmes aux yeux, & dans des termes fort
„ touchans. Ensuite, il avoit expliqué par
„ quel hazard il avoit découvert les traces de
„ sa Maîtresse. En un mot, il les avoit fait
„ entrer si vivement dans mes intérêts, qu'ils
„ lui avoient prêté un habit pour se dégui-
„ ser; & qu'à sa prière, le Maître de l'Hô-
„ tellerie s'étoit informé, s'il étoit certain
„ qu'elle eût pris un logement chez Mada-
„ me Moore. Il avoit su par cette voie
„ qu'elle s'étoit engagée pour une semaine,
„ quoiqu'en même tems elle eût ajouté
„ qu'elle ne croioit pas faire un si long se-
„ jour à Hamstead; & c'étoit alors qu'il
„ m'avoit dépêché un Exprès, avec ses pre-
„ mières explications.

A

A mon arrivée, ma personne & mes habits répondant fort-bien à la description de Will, tous les gens de l'Hôtellerie sembloient prêts à m'adorer. Je pouffois quelques fois un soupir. Quelquefois je prenois une contenance plus gaie, mais qui laissoit voir un chagrin mal déguisé, plutôt qu'une joie réelle. Ils ont dit à Will, qu'il étoit bien facheux, qu'une Dame si charmante fût d'une humeur si ombrageuse: que ces fuites inconsidérées l'exposoient à de grands dangers; qu'il se trouvoit de tous côtés des libertins (des Lovelaces à chaque pas, Belford) sur tout aux environs de la Ville; que les gens de cette espèce étoient capables de tout entreprendre; qu'ils pouvoient nuire du moins à sa reputation, & lui faire perdre tôt ou tard l'affection de son mari. Conveniens, Belford, que les gens de Hamstead sont de fort bonnes ames.

J'ai fait appeller le Maître de l'Hôtellerie. J'apprens de mon valet, lui ai-je dit gravement, qu'il ne vous a pas caché les raisons qui m'amènent ici. Facheuse aventure, Monsieur! Très-facheuse aventure! Mais jamais femme ne fût plus vertueuse que la mienne.

Il m'a répondu, qu'on ne pouvoit prendre une autre opinion d'elle: qu'il étoit



bien malheureux qu'une jeune Dame fût capable de ces petits entêtemens, sur tout avec un mari d'aussi bon naturel que je le paroïssois.

Un enfant gâté par sa mere, ai-je repris; un enfant gâté, voilà tout le mal : & poussant un soupir, il faut s'armer de patience, ai-je ajouté. Ce que vous pouvez faire pour moi dans cette occasion, c'est de me prêter une redingotte ; n'importe laquelle. Si ma femme m'appercevoit de loin, peut-être me feroit-il difficile de lui parler. Une redingotte avec un capuchon, si vous en avez une de cette espèce. Il faut que je m'approche d'elle, sans qu'elle puisse s'en défier.

Mon Hôte a paru craindre civilement de ne pouvoir m'offrir une redingotte digne de moi. Je l'ai assuré, que la plus mauvaise feroit celle qui me conviendrait le mieux. Il m'en a présenté deux, & j'en ai choisi une dont le capuchon peut se boutonner sur le visage. Ne me trouvez-vous pas l'air fort abbattu, lui ai-je demandé avec un nouveau soupir ? Que je suis à plaindre ! Cependant vous devez juger que ce n'est pas une legere consolation pour moi, de la retrouver avant que le mal soit plus grand.

Mais

Mais si je ne puis la guerir de ces cruels caprices, elle me fera mourir de chagrin. Avec tous ses défauts, je l'aime à l'idolatrie.

L'Hôtesse, qui nous écoutoit à quelque distance, s'est approchée par un mouvement de compassion. Puis-je savoir, Monsieur, m'a-t-elle demandé d'un ton radouci, si Madame est mere? Helas! non, ai-je répondu en soupirant. Nous sommes mariés depuis peu. Je puis vous assurer néanmoins que c'est sa faute, s'il n'en paroît encore aucun fruit (tu fais, Belford, si je mentois d'une syllabe)! mais, pour vous parler de bonne foi, elle est d'une reserve....

Je vous entens, a repris ma tendre Hôtesse avec un sourire, Madame est fort jeune. Je me souviens d'avoir connu deux jeunes Dames de ce caractère ombrageux. Mais comme elle vous aime (& je la trouverois bien étrange en effet de ne pas vous aimer) elle n'aura pas plutôt l'espérance d'être mere, que ces petites inégalités disparaîtront, & qu'elle sera la meilleure de toutes les femmes. C'est mon espérance, ai-je répondu. Will ajustoit pendant ce tems-là ma redingotte, & me la boutonnoit sur le menton. J'ai demandé à l'Hôtesse un peu de poudre, dont j'ai parfemé légèrement



mon chapeau; & l'aiant mis sur ma tête, je l'ai rabbatu d'un côté sur mes yeux. Dans cet état, croiez - vous, Madame, ai - je dit à l'Hôteffe, que je puisse être reconnu? Que vous l'entendez admirablement! s'est-elle écriée. Je ne suis pas surprise, si vous me permettez de le dire, que Madame ait eu quelque petit mouvement de jalousie. Assurément, si vous avez soin de cacher le galon de votre habit, il n'y a personne qui puisse vous prendre pour le même, à moins qu'on ne pût vous reconnoître à vos bas.

J'ai loué son observation. Auriez - vous, ai - je dit à l'Hôte, une paire de gros bas à me prêter? Il n'est question que d'en couper le pied, pour les chauffer par dessus les miens. Il m'a fait apporter sur le champ des bas de botte, qui me font d'autant mieux, qu'ils donnent à mes jambes un air goûteux. La bonne femme s'est mise à rire, & m'a souhaité du succès. Son mari a fait de même. Tu fais que je ne suis pas mauvais Comédien! J'ai pris une canne, que j'ai emprunté de l'Hôte; & pour m'exercer un peu à la marche d'un Goûteux, j'ai fait quelques tours dans le jeu de boule. C'est dans ce bizarre équipage que je t'écris. Will me raconte que pendant ma promenade, l'Hôteffe disoit à l'oreille de son mari: il n'est pas

pas fait d'hier, j'en répons; je gagerois hardiment que toute la faute n'est pas d'un côté. L'Hôte a répondu, que je lui paroissais si gai & de si bon naturel, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût être de mauvaise humeur avec moi. Cet homme, Belford, juge fort bien. Il seroit à souhaiter que ma Charmante pensât comme lui.

Je vais essayer à présent si je pourrai convenir, avec Madame Moore, d'un logement & d'autres commodités pour ma femme malade. Quoi? Qu'est-ce qui t'étonne ici? Oui, ma femme. Qui sait quelles précautions la chère fugitive a pu prendre, dans la crainte qu'elle a de moi?

Mais la bonne Moore a-t-elle d'autres logemens à louer? Oui, oui, j'ai pris soin de m'en éclaircir, & je trouve qu'elle a précisément toutes les commodités dont j'ai besoin. Je ne suis pas moins sûr que ma femme en sera satisfaite; parce que tout marié que je suis, graces au Ciel j'ose dire que je suis le maître. Si Madame Moore n'avoit eu qu'un grenier de reste, je ne l'aurois pas trouvé moins de mon goût, en prenant la qualité d'un pauvre Auteur menacé de la prison, pour avoir usé trop librement de sa plume, qui cherche un azile, & qui a fait quelque argent de ses petits meubles pour être



en état de paier son loier d'avance. Il n'y a point de rolle auquel je ne puisse m'ajuster.

* * *

Enfin la veuve Moore a repris le chemin de sa maison. Silence mon cœur, car je vous crains ici plus que ma conscience.

Examinons s'il n'est pas à propos de prendre d'abord une voix enrouée.... Mais j'oublie quelque chose de plus important. Marquerai-je de la colère ou de la joie, lorsque je paroîtrai devant ma Charmante? De la colère, à coup sûr. N'a-t'elle pas violé sa promesse? & dans un tems où je méditois de lui rendre une généreuse justice? Entre les honnêtes gens, l'infidélité n'est-elle pas un horrible crime? Ma règle, pour juger des actions & des choses, a toujours été moins leur nature, que le caractère des Acteurs; & sur ce principe, il seroit aussi ridicule de voir un libertin fidele à ses engagements d'amour, qu'il est noir pour une femme d'y manquer.

Ah! cher Belford, remarques-tu que cette gravité hors de saison n'est que pour appaiser les palpitations d'un cœur difficile à gouverner? Mais je saurai le reduire. Je le rendrai tranquille, pendant le chemin que j'ai à faire dans ma voiture. Que ce chemin est